

DU
10_{AU}
19

DÉCEMBRE
2014

THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN



PROGRAMME

La
Pluie
d'été

Marguerite Duras
Sylvain Maurice



La
Pluie
d'été

[La Pluie d'été]
pour marionnettes
et comédiens

DU 10 AU 19 DÉCEMBRE 2014 THÉÂTRE SARTROUVILLE YVELINES CDN

MER_10_DÉC_HISTOIRE D'ERNESTO_19H30_LA PLUIE D'ÉTÉ_21H

JEU_11_DÉC_HISTOIRE D'ERNESTO_19H30_LA PLUIE D'ÉTÉ_21H

VEN_12_DÉC_HISTOIRE D'ERNESTO_19H30_LA PLUIE D'ÉTÉ_21H

SAM_13_DÉC_HISTOIRE D'ERNESTO_18H_LA PLUIE D'ÉTÉ_21H

LUN_15_DÉC_HISTOIRE D'ERNESTO_19H30_LA PLUIE D'ÉTÉ_21H

MAR_16_DÉC_HISTOIRE D'ERNESTO_19H30_LA PLUIE D'ÉTÉ_21H

MER_17_DÉC_HISTOIRE D'ERNESTO_19H30_LA PLUIE D'ÉTÉ_21H

JEU_18_DÉC_HISTOIRE D'ERNESTO_19H30_LA PLUIE D'ÉTÉ_21H

VEN_19_DÉC_HISTOIRE D'ERNESTO_19H30_LA PLUIE D'ÉTÉ_21H

EN PRATIQUE

- Vous pouvez voir les 2 spectacles dans la même soirée avec un temps pour vous restaurer entre les 2 représentations ;
- Après avoir vu l'un des deux spectacles, vous bénéficiez pour le second d'un tarif à 8€, dans la même soirée ou non ;
- Une navette gratuite A-R depuis Paris tous les soirs à 18H30 sur réservation ;

Soirée-récré

On s'occupe de vos enfants de 3 à 8 ans pendant que vous profitez de la représentation / réservation 48H à l'avance, participation 3€ par enfant

SAM_13_DÉC_17H45 pour HISTOIRE D'ERNESTO / 20H45 pour LA PLUIE D'ÉTÉ

EN TOURNÉE DU 6 JANVIER AU 25 AVRIL 2015

6 > 9_JANV	Nouveau Théâtre d'Angers-CDN
13 > 17_JANV	Théâtre national de Toulouse-CDN
20_JANV	Théâtre de Bourg-en-Bresse-Scène conventionnée
23_JANV	Le Canal-Théâtre intercommunal du Pays de Redon
28 > 30_JANV	La Comédie de Béthune-CDN Nord-Pas-de-Calais
3 > 4_FÉV	Espace des Arts-Scène nationale – Chalon-sur-Saône
7_FÉV	Théâtre des 4 Saisons – Gradignan
10_FÉV	Les Scènes du Jura-Scène nationale – Lons-le-Saunier
18 > 19_FÉV	Comédie de l'Est-CDN – Colmar
25 > 27_FÉV	NEST-CDN – Thionville-Lorraine
2 > 7_MARS	Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN
24 > 25_AVRIL	TJP – Centre dramatique national d'Alsace-Strasbourg

CRÉATION

La Fille d'été

DURÉE 1H35

texte **Marguerite Duras**

mise en scène **Sylvain Maurice**

avec **Nicolas Cartier, Pierre-Yves Chapalain, Philippe Duclos, Julie Lesgages, Philippe Smith, Catherine Vinatier**

collaboration à la mise en scène **Nicolas Laurent**

scénographie et costumes **Marie La Rocca**

assistée de **Jules Infante**

lumière **Marion Hewlett**

son **Jean de Almeida**

construction décor **Bureau d'Études spatiales**

répétitrices **Béatrice Vincent, Olivia Sabran**

régie générale **Rémi Rose**

équipe technique tournée (en alternance)

régie générale **Rémi Rose / Alain Deroo**

régie son **Jean de Almeida / Cyrille Lebourgeois**

régie lumière **Patrice Lechevallier / Guillaume Granval**

régie plateau **Romain Ducher / François Pellaprat**

remerciements à **Dayan Korolic/moonsonic.net** pour le son,

Ghislain Louvard pour l'enregistrement musical,

Anne Tesson pour la réalisation du costume de la Mère

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN,

TJP Centre dramatique national d'Alsace-Strasbourg

AUTOUR DE LA CRÉATION

Rencontre autour de Duras SAM_13_DÉC_19H

en présence de **Joëlle Pagès-Pindon**, enseignante et présidente de

l'Association Marguerite-Duras, de **Sylvain Maurice** et de l'équipe artistique

Exposition photos 10 > 19_DÉC

Les Lieux de Marguerite Duras – De l'Indochine à la rue Saint-Benoît,

avec le soutien de l'Association Marguerite-Duras

SAM_13_DÉC_17H vernissage avec **Joëlle Pagès-Pindon**, commissaire de l'expo

Dossier pédagogique *Pièce (dé)montée*

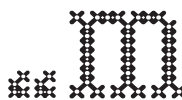
Canopé éditions > www.reseau-canope.fr/crdp-paris/

remerciements à **Lorraine Brun-Dubarry, Armelle David, Hélène Papiernik**

L'histoire

Publié en 1990, *La Pluie d'été* raconte avec humour et humanité, l'histoire d'une famille d'immigrés – le père, la mère et les nombreux enfants – à Vitry-sur-Seine. Ernesto, l'aîné, qui ne sait ni lire ni écrire, refuse d'aller à l'école, parce qu'on lui apprend des choses qu'il ne sait pas. Dans un grand livre brûlé, il découvre l'histoire ancienne d'un vieux roi, qu'il raconte à ses « brothers et sisters ». Le garçon comprend sans apprendre : la physique, les mathématiques, la philosophie... Ainsi, sa mère, son père, son instituteur, tout le monde est déboussolé... La connaissance d'Ernesto se construit à travers l'expérience : l'amour des parents, le désir partagé avec sa sœur Jeanne, le deuil de l'enfance. Avec simplicité et démesure, Duras fait d'Ernesto – celui qui ne sait rien – une conscience de notre temps.





arguerite Duras revient par trois fois dans son œuvre sur la figure d'Ernesto : elle publie en 1971 un court récit pour les enfants *Ah ! Ernesto*. En 1984, elle reprend les principaux personnages (Ernesto, sa mère, son père, l'instituteur) et développe les situations pour en faire un film *Les Enfants*. Enfin, en 1990, Duras enrichit plus encore ce matériau, en situant l'action de son récit à Vitry-sur-Seine, elle fait des parents des immigrés, des déracinés, dans un roman dialogué *La Pluie d'été*. Dans ces trois variations, Ernesto est un « grand enfant », qui ne veut pas aller à l'école, « parce qu'à l'école, on m'apprend des choses que je sais pas ». Il ne sait ni lire, ni écrire, il ne connaît pas son âge. Dans la première version, son attitude se situe contre le savoir institué, sur un mode contestataire, dans la lignée de mai 68. *A contrario*, dans *La Pluie d'été*, Ernesto est subversif malgré lui. Sa naïveté (peut-être même une certaine forme d'autisme ou d'idiotie) va devenir sa force : grâce à la découverte d'un livre brûlé (*l'Ecclésiaste* de l'Ancien Testament), Ernesto va être littéralement habité par une connaissance inédite et instinctive. Il va faire évoluer tous ceux qui l'entourent et bouleverser les repères habituels. L'écart est très grand entre *Ah ! Ernesto* et *La Pluie d'été* : à travers les réécritures, l'ensemble des personnages, y compris l'instituteur, gagnent en humanité et en complexité. *La Pluie d'été* est travaillé par des thèmes aussi essentiels que la folie maternelle, le désir entre frère et sœur, la Shoah, l'adieu à l'enfance...

À la façon de Duras, je propose à partir de *La Pluie d'été* deux spectacles très différents, à voir ensemble ou séparément. C'est comme un jeu de poupées russes, une manière ludique de faire résonner une œuvre. *Histoire d'Ernesto* est une version pour marionnettes et acteurs, qui raconte comment les enfants sont un peu les parents des parents. Dans ce théâtre forain, la fable s'écrit au plateau, de façon chorale. *La Pluie d'été* privilégie l'illusion, l'incarnation et le vertige existentiel des personnages. Ce *Cycle Duras* est conçu comme un jeu, où le spectateur est actif. C'est un peu comme quand on écoute deux prises d'un standard de jazz. Ou les *Suites pour violoncelle* de Bach par Pablo Casals, Rostropovitch ou Truls Mork : ce sont les mêmes notes, mais cela raconte une autre histoire... À chacun de composer son menu en fonction de sa sensibilité. À chacun de jouer avec nous... **Sylvain Maurice**



Entretien avec Sylvain Maurice

Propos recueillis par Nicolas Laurent

Pourquoi avoir choisi de monter *La Pluie d'été* ?

Ce roman choral est une œuvre extraordinaire, empreinte d'une profonde vitalité. Duras, au seuil de sa vie, y célèbre la connaissance de la vie, celle des enfants sauvages, la connaissance intime. Elle met en scène des gens simples qui n'ont pas la connaissance, celle des élites. Il m'a semblé urgent de rendre hommage aujourd'hui à ces « gens de peu ».

La fable de Duras est à la fois très simple, concentrée sur le parcours d'Ernesto avec des personnages aussi décalés que concrets, et une parabole sur le savoir, la connaissance avec une dimension métaphysique.

On peut effectivement parler de simplicité... *La Pluie d'été* est une œuvre directe grâce à une langue très orale qui se déploie dans les dialogues vifs et étrangement drôles. Comme la langue d'origine des personnages n'est pas le français ou bien qu'ils sont analphabètes, Duras invente une langue originale.

Surtout elle donne l'illusion « qu'on pense comme on parle ». Les pensées s'énoncent en direct, au présent, dans un étonnement permanent. Ernesto et sa mère, qui fonctionnent en miroir, accouchent de ce qu'ils ont à dire en même temps qu'ils le disent. La pensée est sur un fil, dans une continuelle reformulation. Les pensées les plus hautes se heurtent à la trivialité d'un parler populaire. En cela, il y a une dimension clownesque : les personnages sont très typés, leur langage est maladroit et, en même temps, ils sont traversés de fulgurances métaphysiques. Cette dimension philosophique, au début de la fable, est très peu présente. Mais au fur et à mesure qu'Ernesto acquiert de nouveaux savoirs (et il assimile tout), il va être traversé par « une conscience de l'inconnaissable ». Ernesto se sert du grand livre brûlé, *L'Éclésiaste*. En même temps qu'il s'identifie à David, roi de Jérusalem, il en acquiert la pensée tragique : « J'ai compris que tout est vanité / Vanité des vanités / Et poursuite du Vent ». Duras attribue à Ernesto – celui qui ne sait rien – la conscience que



L'école, c'est déjà un peu dépassé monsieur...





La pensée il regretta, dit Ernesto. Et même la recherche si vaine qu'elle soit, si stérile. Le vent. La nuit il regretta, continue Ernesto. La mort. Les chiens. L'enfance, dit Ernesto, il regretta, beaucoup, beaucoup. L'amour, dit Ernesto, il regretta. L'amour, répète Ernesto, il regretta au-delà de sa vie, au-delà de ses forces. L'amour d'elle. Les ciels d'orage, dit Ernesto, il regretta.

La pluie d'été. L'enfance. *La Pluie d'été, P.O.L., janvier 1990*



le véritable savoir est d'une autre nature que le savoir lui-même. Et à travers ce procédé, Duras reconvoque tous les grands thèmes qui traversent son œuvre : la figure d'une mère extraordinaire et dévorante, la passion amoureuse entre frère et sœur, la pauvreté et le déracinement, l'effroi partagé, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, avec son mari Robert Antelme qui revient des camps...

On peut ainsi privilégier une lecture autobiographique où Duras reprend ses grandes obsessions.

Oui, tout est là, jusqu'à l'alcool, quand les parents partent se saouler dans les rades de Vitry et ses environs. On peut également faire une analogie avec le Vitry-sur-Seine imaginé par Duras et le souvenir du Vietnam où Marguerite a passé toute son enfance. La pluie d'été qui tombe fait penser à la mousson... Mais je vois une singularité propre à cette œuvre, qui est de nature à fédérer les durassiens et ceux qui sont plus sceptiques face à cet auteur : la figure d'Ernesto (Duras dit s'être inspirée de Outa, son propre fils) décale et transforme les obsessions de l'auteur. Elle les allège, elle donne une place au rire, à la distance. C'est à la fois grave et léger, sans *pathos*.

Qu'est-ce qui a motivé ce choix d'un texte extérieur au répertoire théâtral ? Comment s'est faite l'adaptation pour la scène ?

La Pluie d'été est un roman dialogué, souvent adapté et mis en scène pour le théâtre. Il est assez évident d'en faire une version scénique : il s'agit surtout de repérer les coupes. La question la plus sensible concerne les passages narratifs : pour ma part, je fais le choix de les limiter au strict nécessaire. Et même quand c'est possible, je préfère recréer le dialogue plutôt que de garder le récit. Nous sommes ici dans un dispositif scénographique léger. Ce sont les rapports des corps entre eux et la présence des acteurs qui guident les choix. Deux idées guident le travail : un espace ouvert, non figuratif, où ce sont les accessoires qui donnent sens à l'espace ; un espace évolutif, qui raconte le parcours d'Ernesto, de sa « venue au monde » à son départ pour l'Amérique.





Marguerite Duras



Marguerite Donnadiou est née en 1914 à Saïgon en Cochinchine, d'une mère institutrice et d'un père professeur de mathématiques qui meurt en 1921. Marguerite est une bonne élève contrairement à ses deux frères. En 1932, elle passe son bac avant de rentrer définitivement à Paris pour faire ses études d'économie et de droit. Elle vit douloureusement cet exil. Diplômée en 1937, elle voyage, va au théâtre, aime les voitures, enchaîne les liaisons amoureuses, entre au Ministère de l'économie. En 1939, elle épouse Robert Antelme. Pendant la guerre, le couple s'engage dans la Résistance en 1943. Elle publie son premier roman *Les Impudents*. En 1944, Robert est déporté à Dachau. En mai 1945, des amis parviennent à le ramener à Paris dans un état terrible. Elle raconte cette attente et la découverte de l'horreur des camps dans *La Douleur* (1985). En 1944, elle adhère au Parti communiste jusqu'en 1960. Claude Roy, Michel Leiris, François Mitterrand, Raymond Queneau, Jorge Semprun et bien d'autres amis, se réunissent chez le couple rue Saint-Benoît. Marguerite attend un enfant de Dionys Mascolo : Jean naît en 1947. Elle prépare un roman sur son enfance en Indochine, *Un barrage contre le Pacifique*, puis *Les Petits Chevaux de Tarquinia* (1953). En 1958, elle achète une maison à Neauphle-le-Château avec ses droits d'auteur. Elle publie *Hiroshima mon amour* et *Moderato cantabile*, qui obtient un grand succès. Son fils intelli-

gent, doué, turbulent, est envoyé en pension. À cette période, Marguerite sombre dans l'alcool. Elle publie *Le Ravissement de Lol V. Stein*, *Le Vice-consul* et tourne en 1966 son premier film, *La Musica*. Les événements de mai 68 remettent en cause toutes les institutions, et en particulier l'école. Elle publie en 1971 l'album *Ah ! Ernesto* illustré par Bernard Bonhomme. À partir de 68 et du slogan de Cohn-Bendit, « nous sommes tous des Juifs allemands », elle fait de la judéité un des thèmes de son œuvre, tentant de comprendre la Shoah, de surmonter la culpabilité. En 1975, son film *India Song* est présenté à Cannes. En 1980, elle est hospitalisée à cause de l'alcool. Un jeune homme lui propose son soutien, et sous le pseudonyme de Yann Andréa, il demeure son compagnon et amant jusqu'à sa mort. Elle écrit les pièces *Agatha* (1981) et *Savannah Bay* (1984), et *La Maladie de la mort* (1982), *L'Amant* (1984) qui lui vaut le prix Goncourt et la célébrité. En 1985, elle travaille au film *Les Enfants d'après Ah ! Ernesto*. En 1988, après plusieurs séjours à l'hôpital, elle sombre dans le coma. Elle reprend le personnage d'Ernesto dans *La Pluie d'été* en 1990. Le film que Jean-Jacques Annaud a tiré de *L'Amant* la scandalise et la pousse à réécrire son roman devenu *L'Amant de la Chine du Nord* (1991). En 1992, elle reprend des passages de *L'Été 80* pour les intégrer au roman, *Yann Andréa Steiner*. Elle publie encore *Ecrire* et *Le Monde extérieur* en 1993. Elle meurt en 1996.

Sylvain Maurice

Ancien élève de l'École de Chaillot, Sylvain Maurice fonde en 1992 la compagnie L'Ultime & Co, puis dirige le Nouveau Théâtre—CDN de Besançon et de Franche-Comté de 2003 à 2011. Après un bref retour en compagnie avec [Titre provisoire], il est directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN depuis janvier 2013. Un Ensemble artistique composé des metteurs en scène Bérangère Vantusso, Jean-Pierre Baro, Olivier Coulon-Jablonka, et du compositeur Alban Darche, est associé au projet qu'il développe pour ce lieu. Parmi ses mises en scène, on note *De l'aube à minuit* de Kaiser (1994), *Un fils de notre temps* d'Horváth (1995), *Thyeste* de Sénèque (1999), *Kanzlist Krehler* de Kaiser (2002, Berlin), *Œdipe* de Sénèque (2004), *L'Apprentissage* de Lagarce (2005), *Les Sorcières* de Roald Dahl (2007), *Peer Gynt* d'Ibsen (2008), *Richard III* de Shakespeare (2009). Ces dernières années, son théâtre

s'oriente sur les relations entre les disciplines artistiques : la marionnette, les arts visuels, la musique dans ses différentes formes. Il crée *La Chute de la maison Usher* d'après Edgar Poe (2010), *Dealing With Clair/Claire en affaires* de Martin Crimp (2011), *Métamorphose* d'après Kafka (2013). *Histoire d'Ernesto* et *La Pluie d'été* de Marguerite Duras sont ses premières créations au CDN de Sartrouville. Il prépare *Réparer les vivants*, d'après le roman de Maylis de Kerangal pour l'automne 2015 et *Les Nouvelles Aventures de Peer Gynt* d'après Ibsen pour janvier 2016 dans le cadre de la 10^e édition d'Odyssées en Yvelines.



L'équipe de création

Jean de Almeida_son

Régisseur au Théâtre 71-Scène nationale de Malakoff, au Théâtre Victor-Hugo de Bagneux et à la Fondation Cartier, il est créateur son sur de nombreux projets de Marie-Noël Peters, Michèle Guigon et d'Agnès Renaud (*Le Jardinier* de Mike Kenny). Il rencontre Sylvain Maurice en 1994 pour *De l'aube à minuit* de Kaiser et collabore à toutes les créations du metteur en scène depuis cette date.

Nicolas Cartier_acteur

Après le Conservatoire de la Roche-sur-Yon et de Grenoble, il intègre l'École du Théâtre national de Strasbourg, où il joue sous la direction de Stéphane Braunschweig, Jean-Louis Hourdin, Laurent Gutmann... À sa sortie du TNS, il joue sous la direction de Richard Brunel, Annabelle Simon, Vincent Bouyé, Emilie Rousset, Benjamin Moreau... Avec le collectif T.O.C., il joue dans *L'auto T.O.C.*, *Le Précepteur* de Lenz créés par Mirabelle Rousseau. Récemment, il joue sous la direction de François Jaulin (*Woyzeck* de Büchner), Renaud Diligent (*L'Épreuve* de Marivaux).

Pierre-Yves Chapalain_acteur

Acteur dans de nombreux projets de Joël Pommerat, il travaille également avec Stéphanie Chévara, Jean-Christian Grinevald, Sophie Renaud, Maria Zalenska, Guy-Pierre Couleau, Pierre Meunier. Il est l'auteur d'une dizaine de textes portés à la scène par Catherine Vinatier (*Travaux d'agrandissement de la fosse*), Philippe Carbonneaux (*Le Rachat*, *Une Sacrée Boucherie*). Metteur en scène, il monte certains de ses

textes au sein de sa Cie Le Temps qu'il Faut (*La Lettre*, *La Fiancée de Barbe-Bleue*, *Absinthe*, *La Brume du soir*).

Philippe Duclos_acteur

Formé au cours Florent, il y rencontre Daniel Mesguich avec qui il collabore pendant plusieurs années. Au théâtre, il joue également sous la direction de William Nadylan, Bruno Freyssinet, Laurent Fréchuret, Marc Paquien, Alain Ollivier, Hubert Colas, Cécile Pauthe (*Le Voyage vers la nuit* d'O'Neill), Jacques Vincey (*La Vie est un rêve* de Calderón), Christian Schiaretti (*Le Roi Lear* de Shakespeare). Au cinéma, il joue dans les films de Desplechin, Chabrol, Honoré, Garcia, Tavernier... Il incarne le juge Roban dans la série *Engrenages*.

Marion Hewlett_lumière

Après la danse contemporaine, elle aborde le théâtre et l'opéra avec Stéphane Braunschweig qu'elle suit dans toutes ses créations. Elle travaille également avec Robert Cordier, Jacques Rosner, Laurent Laffargue, Anne-Laure Liégeois pour le théâtre, Christian Gangneron, Philippe Berling, Alexander Schullin, Robyn Orlin, Marianne Clément, Manuel Legris, Lukas Hemleb pour l'opéra. Elle retrouve la danse avec Angelin Preljocaj, Patrice Bart, Roland Petit, et récemment Kader Belarbi. C'est sa 3^e création avec Sylvain Maurice.

Julie Lesgages_actrice

Formée à l'École du Théâtre national de Strasbourg, elle joue sous la direction de Stéphane Braunschweig (*Tartuffe*), Clément Poiré (*La Jungle des villes*). Elle rejoint en 2010 le Collectif de la Comédie

de Reims dirigé par Ludovic Lagarde. Elle joue sous la direction d'Anna Nozière (*Les Fidèles*), Vincent Macaigne (*Hamlet*), Emilie Rousset (*La Place Royale*), Guillaume Vincent (*Le Bouc*), Gweltaz Chauviré (*Portraits chinois*), François Orsoni (*Louison*), Adrien Béal (*Visite au père*). Au cinéma, elle joue dans *Virgine ou la capitale* de Nicolas Maury, dans *Totems* de Sarah Arnold.

Nicolas Laurent_collaborateur à la mise en scène

Après des études d'Arts du spectacle et de Littérature comparée, il assiste Sylvain Maurice dans ses mises en scène de *Richard III* de Shakespeare, *Dealing with Clair* de Martin Crimp. Parallèlement à sa collaboration sur le *Cycle Duras*, il crée la petite forme *Ah ! Ernestino* diffusée en décentralisation. Comédien et metteur en scène, il monte ses propres textes : *Avez-vous mis de l'essence là-bas aussi ?* ou *Lilith Incendiaire*, *Sisyphe* et *Les Événements récents*, présenté en janvier 2015 au CDN de Sartrouville.

Marie La Rocca_scénographe

Diplômée des métiers d'art en tapisserie à l'École Boulle, puis en costume au lycée La Source, elle achève sa formation à l'École du Théâtre national de Strasbourg. Elle travaille régulièrement avec Laurent Pelly et Célie Pauthe pour les costumes et la scénographie, et à l'Opéra de Lyon avec Sandrine Lanno, François Girard. Elle crée les costumes de *Dénonné Gospodin* de Benoît Lambert. C'est sa 5^e collaboration avec Sylvain Maurice : après les costumes de *Richard III*, *La Chute de la maison Usher*,

Métamorphose, elle signe aussi la scénographie de *Dealing With Clair/Claire en affaires* de Martin Crimp.

Philippe Smith_acteur

Formé à l'École du Théâtre national de Strasbourg, il joue sous la direction de Stéphane Braunschweig, Yann-Joël Collin, Jacques Vincey, Laurence Mayor... Récemment, il joue dans les créations de Daniel Jeanneteau, Marie-Christine Soma, Lazare (*Petits contes d'amour et d'obscurité*), Marc Lainé (*Memories from the Missing Room*), Guillaume Vincent (*Second Woman*), Roger Vontobel (*Dans la jungle des villes de Brecht*). Il joue dans *Moby Dick* de Fabrice Melquiot, créé par Matthieu Cruciani en 2014 pour Odyssées en Yvelines du CDN de Sartrouville.

Catherine Vinatier_actrice

Parallèlement au travail en troupe, elle suit les cours du Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle travaille ensuite essentiellement le théâtre contemporain avec des metteurs en scène qu'elle retrouve régulièrement comme Gildas Milin, Catherine Marnas, Philippe Adrien, Stéphane Braunschweig, Alain Françon, Christophe Perton, Sylvain Maurice, Laurent Gutmann (*La Putain de l'Ohio* d'Hanokh Levin), Pierre-Yves Chapalain (*L'Absinthe*), Pauline Bureau (*Sirènes*). Au cinéma, elle tourne avec Emilie Deleuze, Anne Le Ny, Emmanuelle Bercot. Elle met en scène Pierre-Yves Chapalain dans son texte *Travaux d'agrandissement de la fosse*.

Dans le monde d'Ernesto, les parents sont de toute petite taille, les enfants très grands, et l'instituteur avec sa grosse tête chante *Allo maman bobo...* Et pour cause, Ernesto ne veut plus retourner à l'école... Cette version de *La Pluie d'été* de Duras réunit 7 jeunes comédiens-marionnettistes pour regarder le monde du point de vue de l'enfance.



THÉÂTRE-MARIONNETTES > DÈS 9 ANS

Histoire d'Ernesto

texte Marguerite Duras

mise en scène et adaptation Sylvain Maurice

avec Jorge Agudelo, Hélène Barreau, Marion Belot, Anaïs Chapuis,
Alice Chéné, Lucie Hanoy, Chloée Sanchez

assistanat mise en scène Nicolas Laurent

fabrication marionnettes Pascale Blaison, Perrine Cierco, Cécile Doutey

travail de manipulation Pascale Blaison

lumière Daniel Linard

régie générale Louise Gibaud

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN,

coproduction Théâtre 71 - Scène nationale de Malakoff,

TJP Centre dramatique national d'Alsace-Strasbourg

avec le soutien de l'Institut international de la marionnette,

Programme d'insertion professionnelle Recherche/eXpérimentation,

aidé par la région Champagne-Ardenne-ORCCA

DURÉE 50 MIN

spectacle créé le 9 octobre 2014 au CDN de Sartrouville

EN TOURNÉE DU 6 NOVEMBRE 2014 AU 5 JUIN 2015

6_NOV	Théâtre de Charleville-Mézières
24 > 25_NOV	Théâtre des 4 Saisons – Gradignan
27 > 28_NOV	Le Canal-Théâtre intercommunal du Pays de Redon
3 > 5_DÉC	Théâtre 71 – Scène nationale (MAR.T.O) Malakoff
14 > 17_JANV	Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées-CDN
29 > 30_JANV	Théâtre du Pays de Morlaix
19_FÉV	L'Hectare-Scène conventionnée de Vendôme
11 > 22_MARS	Théâtre de Bourg-en-Bresse-Scène conventionnée
23 > 24_AVRIL	TJP – Centre dramatique national d'Alsace-Strasbourg
3 > 5_JUIN	Comédie de Picardie – Amiens



DIRECTION
SYLVAIN
MAURICE
THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN



PLACE JACQUES-BREL
BILLETTERIE 01 30 86 77 79
www.theatre-sartrouville.com



LA BELLE
SAISON



un événement
Télérama



scèneweb.fr

ANOUS PARIS